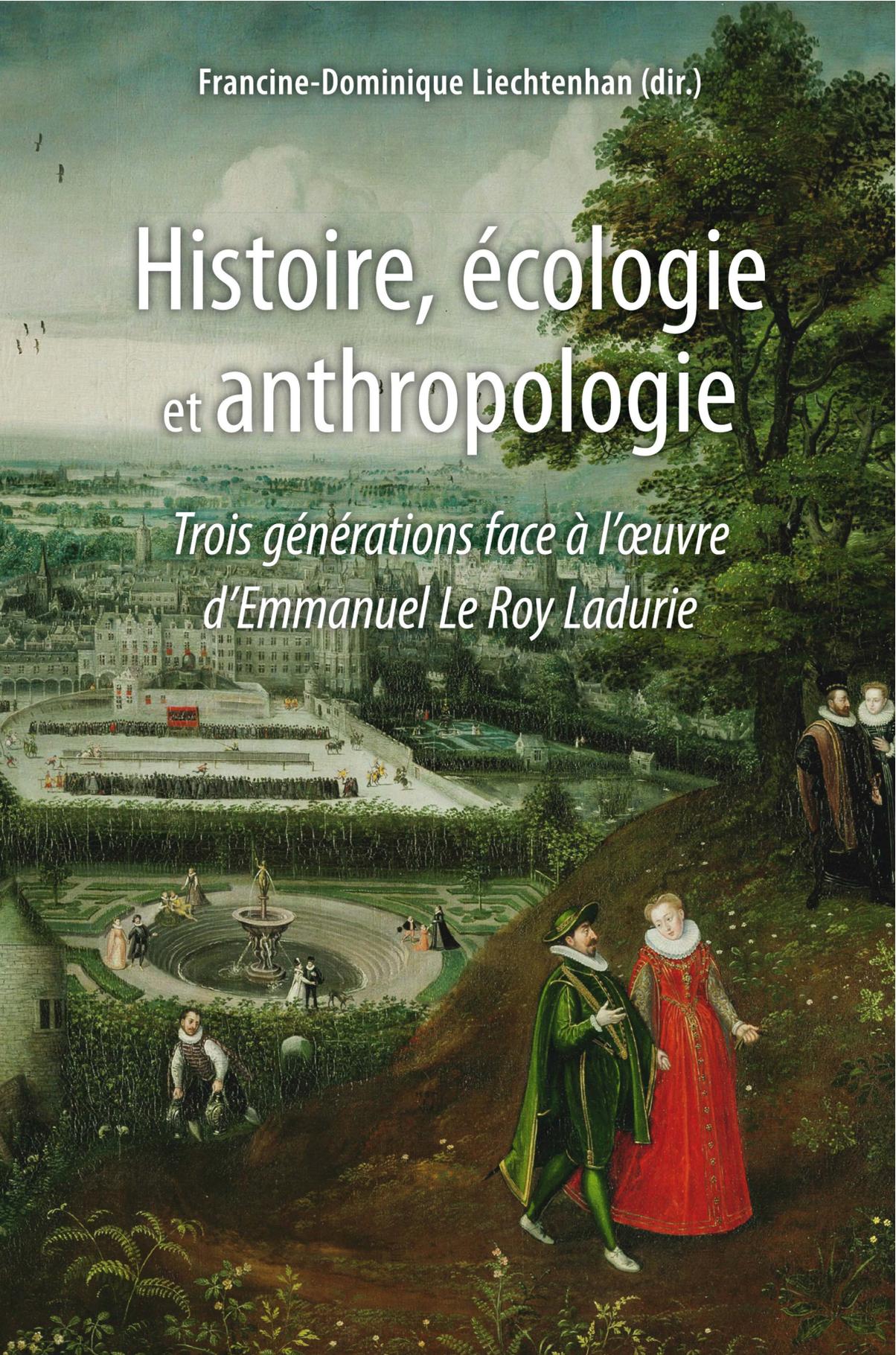


Francine-Dominique Liechtenhan (dir.)

Histoire, écologie et anthropologie

*Trois générations face à l'œuvre
d'Emmanuel Le Roy Ladurie*



HISTOIRE, ÉCOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE

Dernières parutions

- La Société de construction des Batignolles.
Des origines à la Première Guerre
mondiale (1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*
Michèle Merger (dir.)
- Industrie et politique
en Europe occidentale et aux États-Unis
(XIX^e et XX^e siècles)*
Olivier Dard, Didier Musiedlak,
Éric Anceau, Jean Garrigues,
Dominique Barjot (dir.)
- Maisons parisiennes des Lumières*
Youri Carbonnier
- Les idées passent-elles la Manche ?
Savoirs, représentations, pratiques
(France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet &
François-Joseph Ruggiu (dir.)
- Les Sociétés urbaines au XVIII^e siècle.
Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)
- Noms et destins des Sans Famille*
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)
- L'Individu et la famille dans les sociétés
urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu
- Les Orphelins de Paris.
Enfants et assistance aux XVI^e-XVIII^e siècles*
Isabelle Robin-Romero
- Les Préfets de Gambetta*
Vincent Wright
- Le Prince et la République
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard
- Histoire des familles, des démographies
et des comportements
En hommage à Jean-Pierre Bardet*
Jean-Pierre Poussou &
Isabelle Robin-Romero (dir.)
- La Voirie bordelaise au XIX^e siècle*
Sylvain Schoonbaert
- Fortuna. Usages politiques d'une allégorie
morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier
- Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoine
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba
- La Défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois
- L'Informatique en France
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn
- In Nature We Trust
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis
- Les Passions d'un historien.
Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*
- La Grâce du roi.
Les lettres de clémence de Grande Chancellerie
au XVIII^e siècle*
Reynald Abad

Francine-Dominique Liechtenhan (dir.)

Histoire, écologie et anthropologie

Trois générations face à l'œuvre
d'Emmanuel Le Roy Ladurie



AVANT-PROPOS

Francine-Dominique Liechtenhan
Centre Roland Mousnier, CNRS

Le 19 juillet 2009, Emmanuel Le Roy Ladurie fêta son quatre-vingtième anniversaire dans l'intimité familiale. Pour ses amis, collègues et élèves, auxquels s'associa une jeune génération de chercheurs inspirés de l'œuvre de ce grand historien, l'organisation d'un colloque en son hommage s'imposait. Nous affrontions cependant une difficulté majeure ; face à l'immensité de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie, la chronologie couvrant plus d'un millénaire, il fallait faire des choix thématiques.

Au fil de sa longue carrière, et de nos jours encore, rien n'échappe à la curiosité d'Emmanuel Le Roy Ladurie, des registres d'inquisition d'un abbé promis à devenir pape d'Avignon, aux récits de voyage d'une famille suisse, les Platter, aux *Mémoires* de Saint-Simon – et nous nous contentons de ne citer que ces trois sujets de son immense bibliographie – il offre toujours une vision pluridimensionnelle de l'époque choisie en y associant d'autres disciplines, la géographie, la climatologie, l'anthropologie ou encore la sociologie. Il cherche son inspiration dans les champs les plus divers, les combine, les associe et donne ainsi lieu à de nouvelles impulsions historiographiques. Ses travaux sur le climat, débutés sur un mode prémonitoire dans les années 1970, trouvent leur apogée en ce début du XXI^e siècle avec les quatre magistraux volumes sur *l'Histoire du climat*, retraçant, à l'échelle européenne, plus de mille ans de fluctuations des températures, d'intempéries, de sécheresses et leurs suites comme les mauvaises récoltes, les disettes, les épidémies et le réchauffement climatique. Il l'a réalisé avec des équipes de météorologues, de climatologues, de géographes et bien sûr d'historiens, témoignant une fois de plus de l'exceptionnelle pluridisciplinarité de sa recherche et de son esprit d'ouverture. Nous avons ainsi choisi des champs thématiques qui s'articulent autour de ses plus récents ouvrages : l'histoire du climat indissociable d'une approche basée sur des moyens techniques récents, Emmanuel Le Roy Ladurie étant un des pionniers de l'utilisation de l'informatique pour cerner les événements les plus lointains ; la saga des Platter retraçant, à travers les récits autobiographiques de trois générations, la montée d'une famille d'origine valaisanne dans la bonne bourgeoisie de Bâle, ville

universitaire importante au XVI^e siècles ; enfin, nous avons retenu cette société de cour chère à Saint-Simon. Emmanuel Le Roy Ladurie aborda les réseaux établis par le petit duc grâce à la statistique et par un recours à l'anthropologie hiérarchique, l'une et l'autre le situant sur un territoire différent de celui qu'avait exploré Norbert Élias.

8 Les actes du colloque organisé en l'honneur d'Emmanuel Le Roy Ladurie, intitulés « Histoire, écologie et anthropologie », réunissent trois générations de chercheurs venus de plusieurs pays : des collègues de sa génération, ou presque, dont l'œuvre a évolué simultanément avec la sienne, ses élèves et de très jeunes doctorants ou post-doctorants qui le connaissent par leurs lectures ou l'influence de leurs directeurs de thèse. Il nous paraissait particulièrement important d'y associer des chercheurs venus d'Europe méridionale ou orientale où, dans ce dernier cas, les livres d'E. Le Roy Ladurie furent tardivement traduits ; leur influence pèse actuellement de tout leur poids sur une historiographie en pleine transformation. Les articles consacrés à son œuvre présentent à la fois des bilans et des ouvertures vers de nouvelles recherches, la thématique s'échelonnant du Moyen Âge à l'époque contemporaine avec la parution d'une nouvelle synthèse sur l'histoire du climat. Ce recueil s'ouvre sur une étude inédite d'Emmanuel Le Roy Ladurie consacrée aux minorités françaises, un périple à travers les régions de France qui crée un pendant avec la dernière partie de l'ouvrage, les Itinérances, qui nous font voyager à travers la fortune de l'œuvre de ce célèbre historien.

Le présent ouvrage tient compte des sujets évoqués ci-dessous. Une large place est ainsi accordée aux problèmes climatiques et à leur histoire ; la culture du vin, l'évolution de sa qualité, forment un premier volet associé à des sujets chers à Emmanuel Le Roy Ladurie, comme la glaciologie, la démographie et l'anthropométrie.

La deuxième partie de ces hommages est consacrée au *Siècle des Platter*, en particulier aux thèmes centraux qui s'en dégagent : l'héritage d'Erasmus ou les guerres de religion dont père et fils furent les témoins privilégiés. Les journaux intimes et les relations de voyage de cette fratrie se prêtent aussi à l'histoire comparée, ou à l'analyse d'une certaine altérité, leurs récits offrant d'impressionnants tableaux de la France méridionale, de l'Espagne, des Flandres et de l'Angleterre à une époque de troubles religieux.

Une importante partie du volume reprend une idée majeure d'Emmanuel Le Roy Ladurie : le système de cour qu'il avait étudié en s'appuyant sur l'œuvre de Saint-Simon. Outre la présentation d'un manuscrit inédit, une attention particulière est portée aux femmes dans la hiérarchie princière, au cérémonial et à un autre aspect plus futile, mais seulement en apparence, du système de cour : la perruque, signe d'appartenance sociale, de richesse et de dignité. Le contrecoup

révolutionnaire, avec sa critique de la royauté, s'articule logiquement avec une analyse dépréciative du système de cour.

Ce recueil se clôt sur des réflexions sur les retombées de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie à l'étranger, en particulier en Europe de l'Est où sa pluridisciplinarité déconcerta des générations d'historiens férus de positivisme. Ces actes sont ainsi destinés à montrer l'influence de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie sur plusieurs générations d'historiens, influence destinée à se poursuivre dans la recherche française et bien au-delà, dans les pays les plus lointains.

*
* *

Toute notre reconnaissance va à Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie française, qui a accepté d'inaugurer ce colloque ; elle a aussi créé le lien qui nous a permis d'organiser cette rencontre en ce lieu prestigieux qu'est la Fondation Singer-Polignac. Nous ne saurions assez remercier son président Yves Pouliquen et son équipe de la parfaite organisation de ces journées mémorables. La contribution efficace des présidents de séance nous ont permis de respecter la discipline indispensable à la réussite d'une telle rencontre internationale. Notre reconnaissance va ainsi, selon l'ordre de leur intervention, au président Jean-Robert Pitte (de l'Institut), à Dominique Bourel (Centre Roland Mousnier, CNRS), Maurice Aymard (Maison des sciences de l'Homme, Paris), Bernard Cottret (Université de Versailles Saint-Quentin), Bernard Garnier (Centre d'histoire quantitative, Caen), Reynald Abad (Centre Roland Mousnier, Université Paris-Sorbonne), Daniel Roche (Collège de France) et à celui qui, depuis des années, a suivi et édité les œuvres d'Emmanuel Le Roy Ladurie : Denis Maraval qui signe aussi la postface de ce présent recueil. Enfin, nous ne saurions oublier Xavier Labat Saint Vincent qui a contribué, par ses relectures, à préparer l'édition de ces actes.

QUATRIÈME PARTIE

Itinérances

LA PERCEPTION DE L'ŒUVRE D'EMMANUEL LE ROY LADURIE
EN URSS ET EN RUSSIE

Pavel Ouvarov
Haute École d'économie, Moscou

C'est à la limite des années soixante-soixante-dix que les travaux d'E. Le Roy Ladurie ont commencé à rencontrer un écho parmi les historiens soviétiques. Il faut rappeler que les historiens de l'époque se distinguent par plusieurs traits majeurs. Il apparaît d'évidence, tout d'abord, que le nombre de chercheurs s'occupant de l'histoire d'un pays autre que le leur, et, au surplus, de son histoire sociale et économique, est, contre toute attente, assez élevé. Et, ces gens jouissaient d'un grand prestige parmi leurs collègues. Déjà avant la révolution de 1917, les historiens russes explorant ce domaine, avaient eu une renommée internationale, surtout ceux d'entre eux qui s'étaient occupés de l'histoire de la paysannerie (Lutchitskij, Kareev, Kovalevskij, Kropotkin, Tarlé, Vinogradov, Petruchevskij). En effet, originaires d'un pays où la question agraire a de tout temps été extrêmement aiguë, ils avaient de quoi dire à leurs collègues occidentaux au sujet du régime agraire au Moyen Âge.

Après la révolution, cette tradition s'est interrompue. Mais lorsque, au milieu des années trente, on a commencé à reconstruire le système d'enseignement, c'est bien l'histoire médiévale ou celle du « féodalisme » qui y occupa une place importante, ses limites chronologiques étant désormais repoussées jusqu'aux « révolutions bourgeoises ». Le champ de l'histoire du Moyen Âge convenait on ne peut mieux à la présentation des avantages de la méthode marxiste de la connaissance historique. Seule l'historiographie soviétique, armée de la « vraie » doctrine, était à même de saisir l'essentiel de la société médiévale en révélant la *loi fondamentale du féodalisme*. Il était plus facile de le faire à partir de l'exemple de l'Occident, puisque celui-ci était mieux étudié et mieux doté de sources. La méthodologie retrouvée fournissait une clé pour *l'interprétation correcte* d'une histoire des origines de la féodalité universellement applicable, à rebours de celle irrémédiablement faussée par la science bourgeoise.

Je laisserai de côté les conditions spécifiques dans lesquelles travaillaient les médiévistes russes : notamment, le ton obligatoirement polémique et inévitablement agressif, surtout dans le cas d'échanges avec leurs collègues

occidentaux (il n'existait en effet que deux méthodologies, deux positions scientifiques : la vraie, c'est-à-dire marxiste, et toutes les autres), à quoi s'ajoutait l'impossibilité d'aller en mission dans le pays étudié et la peur de représailles, entre autres.

À partir du milieu des années cinquante, « le haut style stalinien » commence, petit à petit, à s'atténuer : il devient alors possible de participer aux colloques internationaux, les historiens rescapés reviennent des camps du Goulag, on peut enfin citer les auteurs étrangers sans ajouter l'épithète obligatoire « historien bourgeois réactionnaire ». Dans les années soixante, l'apparition de certaines interprétations du passé deviennent possibles, quoique, bien évidemment, dans le cadre stricte de l'intégrale conception marxiste du matérialisme historique. Or, après la chute de Khrushchev, on constate une « recrudescence », devenue plus manifeste après le Printemps de Prague. Dans la revue *Communiste*, on publie alors un article où l'on dénonce certains historiens soviétiques, pour l'essentiel spécialistes de l'Antiquité et du Moyen Âge, qui se passionnent pour les courants du structuralisme à la mode. Beaucoup s'attendent à une nouvelle vague d'arrestations...

408

C'est bien dans ces conditions qu'en 1969, A. Ljublinskaja et V. Malov rédigent un compte rendu circonstancié des *Paysans de Languedoc*¹. C'était une critique positive, parfois même enthousiaste. Ljublinskaja, héritière de l'ancienne école pétersbourgeoise, était une parfaite connaisseuse des sources et une adversaire acharnée du schéma de Boris Porchnev. Son disciple V.N. Malov, secrétaire de rédaction de la revue *Le Moyen Âge*, oeuvrait à l'époque à l'application des méthodes mathématiques à la recherche historique. Hormis les travaux de paléographie, il s'intéressait à la dynamique des prix du blé sous l'Ancien Régime. Quoiqu'ils ne soient pas d'accord avec certaines conclusions de Le Roy Ladurie – ils critiquaient, par exemple, son manque d'analyse circonstanciée des structures sociales du monde rural, son engouement pour la psychanalyse, qui risquait de transformer l'historien en psychiatre –, ce livre a, pour l'essentiel, été « recommandé au lecteur soviétique ». Ce compte rendu paraît en 1971. La même année, les Éditions géographiques à Leningrad publient une traduction abrégée de l'*Histoire du climat*². D'ailleurs, le cycle éditorial en URSS était trop long : la traduction, de même que le compte rendu, datant de 1969...

1 Люблинская А.Д. Малов В.Н. Рец. На кн. Е/ Le Roy Ladurie. *Les pausans (sic) de Languedoc*, Paris, Bibliothèque générale de l'École pratique des hautes études, VI^e section, 1966 ; Э. Ле Руа Ладюри. Крестьяне Лангедока. Париж, 1966. // Средние века, вып. 34 Москва: 1971. С. 317-323.

2 Ле Руа Ладюри Э. История климата с 1000 года. Ленинград : Гидрометеоиздат, 1971.

Puis les temps ont changé, « les écrous se sont serrés ». Peu de temps après, V. Malov, qui n'avait pas fait preuve de la vigilance idéologique nécessaire, a été destitué de sa fonction de « secrétaire du Moyen Âge ». Alors, et jusqu'à la fin du pouvoir soviétique, on n'a plus publié de comptes rendus scientifiques sur les écrits d'E. Le Roy Ladurie.

En revanche, son nom a été souvent mentionné dans des aperçus historiographiques. C'est ainsi qu'en 1976, dans la revue *Communiste*, apparaît l'article du *leader* des historiens soviétiques de la Révolution française, Albert Manfred, intitulé *Sur les tendances actuelles dans l'historiographie de la Révolution française*³. Là, l'auteur riposte aux vellétés de quelques historiens – tels que Furet, Richet et Le Roy Ladurie – de falsifier la nature de la Révolution française, de mettre en doute son caractère antiféodal ; Le Roy Ladurie est de surcroît érigé en *leader* d'une « nouvelle » école. D'ailleurs, tout cela ne signifiait point que l'analyse des travaux de ce dernier soit devenue un tabou, bien au contraire. En effet, A. Manfred, n'a-t-il pas lui-même écrit les lignes suivantes : « Les flèches dirigées contre la Révolution française du XVIII^e siècle, visent plus loin encore : ce sont également des flèches contre la grande révolution socialiste d'Octobre, la puissante Union soviétique, contre le système mondial du socialisme, contre la classe ouvrière et le mouvement de la libération nationale, contre toutes les forces démocratiques et progressistes auxquelles est lié l'avenir de l'humanité »⁴. Or, cet énoncé, transposé du plan idéologique au plan pragmatique, aurait signifié la chose suivante : il est extrêmement important d'étudier les causes de Révolution française vu que ses études sont au cœur de la plus grave opposition se déroulant actuellement. D'où l'attention que mérite l'historiographie contemporaine de la Révolution et, en particulier, la personnalité d'E. Le Roy Ladurie en tant qu'« inspirateur des révisionnistes ». Par là même, le rang de cet historien français s'est vu considérablement élevé.

De fait, les travaux de cet historien, considéré comme un chercheur extravagant, attirent une attention non négligeable. C'est ainsi qu'en 1979, voit le jour un livre consacré aux grands courants de l'historiographie française contemporaine⁵. Son auteur, Marina Sokolova, ancienne élève de l'académicien Kosminskij, avait jadis consacré des recherches à l'Angleterre médiévale, et s'est ensuite convertie à la

3 Манфред А. З. Некоторые тенденции зарубежной историографии // Коммунист. 1977. № 10. С.11.

4 Манфред А.З. Некоторые тенденции зарубежной историографии // Манфред А.З. Великая французская революция. Москва : 1983. С.419. Cit. d'après : А.В. Чудинов. Смена вех : 200-летие Революции и российская историография. // Французский ежегодник 2000 : 200 лет Французской революции 1789-1799 гг. : итоги юбилея. Москва : Эдиториал УРСС, 2000.

5 Соколова М.Н. Современная французская историография. Москва : Наука, 1979.

critique de l'historiographie dite bourgeoise. C'était un genre historiographique très spécial, privilégié, dans son ensemble, par les autorités. Sa tâche consistait à montrer la dégradation ; transposée à la critique virulente des hérétiques par les théologiens du Moyen Âge, l'analyse reflétait en creux la position idéologique de ses auteurs. Dans la liste des auteurs critiqués, dont R. Mousnier, F. Braudel, F. Furet, E. Labrousse ou J. Le Goff, E. Le Roy Ladurie occupait une place importante. Les accusations du malthusianisme, du refus du monisme historique au profit des modèles multifactoriels, du mépris de la lutte des classes, du biologisme en même temps que le constat d'échec du projet de l'histoire totale – tout cela n'a pas empêché Sokolova de faire connaître aux lecteurs, et de façon même assez détaillée, les principaux acquis de cet historien. Cependant, l'accent y a été mis sur la nuisance de son interdisciplinarité impétueuse⁶.

410

Victor Daline – historien de la génération antérieure, marxiste indomptable, ayant passé vingt ans dans les camps de Kolyma, grand connaisseur de la Révolution française, éditeur des lettres de Gracchus Babeuf – publie en 1981 un recueil d'essais dédié aux Russes et aux Français ayant étudié l'histoire de France des XIX^e-XX^e siècles. Un de ces essais est consacré au destin de l'école des *Annales*, une place importante étant accordée à l'analyse de l'ouvrage *Les Paysans de Languedoc*. Viktor Daline rend justice à la richesse des méthodes et la diversité des sources mises en œuvre dans cet ouvrage (il explique même au lecteur russe la signification du terme *compoix*), mais son bilan est le suivant : « le livre est parfaitement écrit, une pensée neuve y bat, mais l'aspiration à l'originalité amène son auteur à des conclusions parfois hatives »⁷. Son reproche capital vise le refus conscient de Le Roy Ladurie de considérer le problème de la genèse du capitalisme dans la campagne française en tant que sujet principal du livre, auquel il ajoute le mépris des problèmes de stratification sociale en général. Ainsi, malgré une reconnaissance formelle de l'existence d'une composante anti-fiscale dans l'insurrection des Camisards, Le Roy Ladurie ne lui consacre que 2 pages, alors que les différentes « névroses paysannes » occupent 16 pages. V. Daline souligne la distinction entre les représentants de l'école russe dont les écrits attestent une compassion pour le sort particulièrement dur des paysans français, et Le Roy Ladurie auquel manque, selon lui, cette compassion lorsqu'il

6 « Il faut noter que les idées de Le Roy Ladurie, bien qu'elles aient contribué au développement de certaines méthodes plus précises de recherche, ont joué un rôle non négligeable dans la lutte contre la conception marxiste de l'histoire. À une dynamique dans laquelle le rôle décisif appartient aux masses et à leur combat pour leurs droits, Le Roy Ladurie a opposé des "facteurs constitutifs d'une structure", une "histoire immobile", à la base de laquelle se trouve l'anti-historisme, la négation du rôle du fait historique », cité d'après : Соколова М.Н. Указ соч. С.292.

7 Далин В. М. Историки Франции XIX-XX вв. Москва : Наука, 1981. С.222.

décrit les révoltes comme si elles avaient été engendrées par le masochisme et l'hystérie. Daline se montre sceptique vis-à-vis du « manifeste cliométrique » de Le Roy Ladurie (« l'historien de demain sera programmeur ou il ne sera plus »)⁸, soulignant, non sans sarcasme, qu'au bout de dix ans, ce dernier n'est jamais devenu programmeur, ce qui ne l'a pas empêché de rester historien.

Le livre cite les objections faites par des maîtres d'histoire économique de l'Occident comme B. Slicher van Bath ou M. Morineau contre l'*Histoire de la France rurale*, ouvrage collectif publié sous la direction d'E. Le Roy Ladurie. Mais le reproche le plus important de V. Daline, grand spécialiste de Gracchus Babeuf, vient du fait que E. Le Roy Ladurie sympathise avec les révisionnistes de la Révolution française – D. Roche, F. Furet et D. Richet. Pourtant l'attitude de Daline, selon ses propres mots, n'est pas celle d'un critique inconsistant, mais d'un observateur ému et sympathisant de l'évolution des *Annales*, ayant jadis tenu entre ses mains leur premier numéro. Il rappelle une phrase de Marc Bloch tirée de *L'Étrange défaite* à propos des deux catégories de Français qui ne comprendront jamais l'histoire de France : ceux qui refusent de vibrer au souvenir du sacre de Reims, ceux qui lisent sans émotion le récit de la fête de la Fédération. Et poursuit : « Hélas, les cliomètres de la troisième génération des *Annales* sont tout à fait indifférents à la fête de la Fédération ». Et c'est probablement en ceci que l'écart par rapport à l'orientation des *Annales* de Bloch, Febvre et Braudel se fait sentir le plus nettement⁹.

En 1980, voit le jour le livre de Yuri Afanassiev *L'Historisme contre l'éclectisme*¹⁰. À la différence de Sokolova et Daline, Afanassiev n'était pas un praticien-chercheur en histoire : tout de suite après l'université, il emprunte la carrière de fonctionnaire du Parti. Ce n'est qu'à un âge déjà mûr qu'il entame sa thèse de doctorat sur l'historiographie. Le titre même de l'ouvrage oppose le vrai savoir au faux savoir. Et si aujourd'hui cette opposition ne semble plus si nette (notons au passage que Maurice Aymard désignait, non sans fierté, l'éclectisme comme le terme bien approprié pour caractériser le « style des *Annales* »)¹¹, à l'époque, le titre tout comme les conclusions générales de cette thèse ne semblaient laisser aucun doute sur la position de son auteur : l'école des *Annales* dans son état actuel reflète l'aggravation de la confrontation entre les forces du communisme et les forces de l'anticommunisme, « les troisièmes *Annales* » étant l'ultime effort de la science bourgeoise pour gagner ce combat.

8 Далин В.М. Указ. соч. С.232.

9 Там же. С.249.

10 Афанасьев Ю.Н. Историзм против эклектики. Французская историческая школа « Анналов » в современной буржуазной историографии. Москва : « Мысль », 1980.

11 Эмар М. « Анналы »-XXI век // Одиссей. Человек в истории. Москва : « Наука », 2005. С.132.

À côté des autres historiens, Afanassiev rend hommage à Le Roy Ladurie, reconnaissant que, dans ses *Paysans de Languedoc*, celui-ci avait réussi à accéder au niveau de la totalité. L'auteur apprend même au lecteur soviétique le surnom donné à Le Roy Ladurie par la presse française : *braconnier de Clio*. Pourtant, les vices de ce « braconnier » sont non négligeables : aspiration à une « histoire sans gens », apologétique de la doctrine anti-scientifique de Malthus, implantation de la biologie et du naturalisme dans les sciences humaines. Comme résultat, on assiste à une *histoire en miettes*, qui ne tient pas compte de la spécificité de l'objet de la science historique. Dans cette histoire, il n'y a pas de société qui possède sa propre existence ; elle se réduit à la somme mécanique des sujets isolés qui la composent¹². Il est curieux que, pour appuyer sa pensée antinominale, Afanassiev ne cite pas Marx ni Lénine, mais se réfère à A.F. Lossev. Malheureusement, ce code sémantique particulier que maîtrisaient les spécialistes soviétiques des sciences sociales risque d'être à jamais perdu. Étant donné l'absolue nécessité d'appuyer sa pensée sur des références aux autorités, l'auteur possédait quand même une certaine liberté de choix, pouvant se référer soit aux décisions du dernier congrès du PCUS, soit aux travaux d'Antonio Gramsci, et ce choix était en lui-même significatif. En l'occurrence, même si A.F. Lossev est nommé « philosophe soviétique » (et alors, son opinion pourrait à bon droit servir de contrepoids aux « éclectiques » bourgeois), les lecteurs soviétiques ne manquaient pas de comprendre qu'on ne pouvait pas ranger Lossev, disciple et adepte de Pavel Florensky, penseur ecclésiastique, parmi les marxistes. Il aura suffi de quelques années seulement pour que Lossev soit ouvertement qualifié de « philosophe religieux russe ». Rien que ce détail peut à lui seul témoigner du style n'ayant rien de dogmatique des travaux de Yu. Afanassiev qui a entrepris une analyse au fond assez réussie et compétente du mouvement des *Annales*.

À la différence de Sokolova, il insiste sur l'unité des *Annales* et voit la menace potentielle qui émane de la fragmentation incessante de la recherche (ce qu'allait peu après écrire François Dosse)¹³. Il était évident qu'il s'agissait d'une critique bien réfléchie, et on pouvait déjà entrevoir, dans ce livre au titre combatif, les germes de la future évolution théorique de Yuri Afanassiev.

Mais les ouvrages purement « historiographiques » n'étaient pas le seul canal permettant de faire connaître aux historiens soviétiques l'école des *Annales* et, notamment, les travaux de Le Roy Ladurie. Il existait en URSS un réseau parallèle des renseignements assurés par l'Institut d'Information en Sciences

12 Афанасьев Ю.Н. Указ соч. С.213.

13 François Dosse, *L'Histoire en miettes. Des Annales à la « Nouvelle histoire »* [1987], Paris, La Découverte, 2010.

sociales (INION). Ce centre était autorisé à publier des revues de comptes rendus thématiques proposant un exposé neutre et objectif des ouvrages écrits par des auteurs occidentaux. Ces éditions n'étaient pas en vente, mais se diffusaient en conformité avec des listes d'envoi. Elles portaient la marque « à usage interne », ce qui soit les exonérait de la censure, soit rendait ses conditions moins dures. L'important est qu'on pouvait avoir accès aux bibliothèques scientifiques. Il faut noter que ces comptes rendus étaient rédigés par des historiens aussi illustres que A. Gurevich, Yu. Bessmertnyj ou A. Kazhdan. Avec l'éditrice de la série, A. L. Jastrebeckaja, ils étaient également compilateurs de ces recueils en sélectionnant les livres les plus importants. C'est ainsi, par exemple, que j'ai moi-même appris pour la première fois l'existence de *Montaillou* et du *Carnaval de Romans* – les deux *best-sellers* d'E. Le Roy Ladurie des années soixante-dix.

Cette activité était très caractéristique de l'approche de cette formation qualifiée par N. Kopussov de « médiévisme non soviétique en URSS »¹⁴ pour désigner un groupe de savants en sciences humaines qui n'avaient pas formellement rompu leurs liens avec les structures scientifiques officielles, mais qui dans leurs recherches prenaient de plus en plus de distance avec la stylistique du matérialisme historique. L'exemple du scandinave A. Gurevich est le plus représentatif de ce phénomène. En 1972, il publie son livre *Catégories de la culture médiévale* où l'on ne trouvera pas une seule référence aux classiques du marxisme. Des séminaires semi-officiels à domicile, des aperçus et des traductions manuscrites semi-officiels – j'étais témoin de la formation d'une sorte de « contre-culture historique », avec son éthique, son panthéon d'autorités dont Le Roy Ladurie faisait, lui aussi, partie. Dans ce milieu, l'intérêt pour les *Annalistes* fut grand, ce qui n'empêchait nullement de les critiquer. Et c'est déjà beaucoup plus tard que Gurevich publia son livre *La Synthèse historique et l'école des Annales* où il fit le bilan de tout de ce qu'il avait écrit sur Le Roy Ladurie précédemment. Son analyse ressemble au compte rendu de Ljublinskaja et à celui de Malov. On voit que l'auteur est un « historien-praticien » et non pas un historiographe. Pour lui, le style original de Le Roy Ladurie n'est pas une qualité secondaire, mais une valeur primordiale. Le principal mérite de Le Roy Ladurie est attribué à sa capacité à dévoiler le monde intérieur de la « majorité muette »¹⁵. En analysant *Les Paysans de Languedoc* et *Le Carnaval de Romans*, Gurevich ne cache pas son esprit critique : il récuse l'engouement pour la psychanalyse, les parallèles hardis avec la modernité et même le manque d'attention pour

14 Копосов Н.Е. (при участии Бессмертной О.Ю). Юрий Львович Бессмертный и « новая историческая наука » в России // Homo Historicus. К 80-летию Ю.Л.Бессмертного. Кн.1. Москва : « Наука », 2003. С.131.

15 Гуревич А.Я. Исторический синтез и Школа « Анналов ». Москва : « Индрик », 1993. С.169.

l'évolution des relations sociales au village. Bref, ses observations vont dans le même sens que celles d'autres historiens soviétiques. Cependant, il y a une différence. Si, pour Daline ou Afanassiev, la *faute* de Le Roy Ladurie consistait dans son écart d'avec la ligne braudélienne, pour Gurevich, tout au contraire, les défauts de Le Roy Ladurie s'expliquent par l'influence négative de ce dernier. Aux yeux de Gurevich qui célèbre l'anthropologie historique, les reconstructions monumentales de Braudel étaient un recul par rapport à la quête de l'homme dans l'histoire, commencée par Bloch et Febvre, et le mérite des « troisièmes *Annales* » résidait précisément en ceci que J. Le Goff et E. Le Roy Ladurie ont fait un pas décisif vers le retour à l'homme en tant que centre d'intérêt principal de la recherche historique, vers l'affirmation de l'anthropologie historique¹⁶.

414

Nous avons, donc, retracé les deux itinéraires principaux par lesquels a eu lieu la rencontre des historiens russes avec E. Le Roy Ladurie. Mais ce serait une simplification que de voir en certains des *amis* et en d'autres des *ennemis* : les *amis* pouvaient parfois être critiques, et les *ennemis*, quant à eux, reconnaissent volontiers ses incontestables mérites. La différence se situait plutôt au niveau des accents, des intonations, des orientations, mais surtout, elle était imposée par le *genre*. En réalité, une revue historiographique était censée montrer l'inconsistance tautologique de la méthodologie bourgeoise (ou, comme euphémisme, « non marxiste ») précisément parce qu'elle n'était pas marxiste. Mais ceux qui vraiment rejetaient, disons, l'école des *Annales*, n'en écrivaient simplement rien ou bien se contentaient de la blâmer sans se donner la peine de l'analyser¹⁷. En tout cas, à un certain moment, entre ces deux itinéraires, il s'est dessiné un rapprochement.

16 « Si je ne me trompe, il s'est lui-même appelé quelque part, adepte de Fernand Braudel. Je ne suis pas enclin à prendre cette affirmation trop au sérieux... Le Roy Ladurie a dès le début emprunté une voie différente, la voie d'un historien pour qui l'histoire des choses présente de l'intérêt seulement dans la mesure où s'y exprime la mentalité humaine », cité d'après : Гуревич А.Я. Указ соч. С.189.

17 Exemple d'une telle attitude peut être donné par l'article « méthodologique » du rédacteur en chef du recueil *Le Moyen Âge* : Данилов А.И. Историческое событие и историческая наука // « Средние века ». Вып. 43. Москва : 1980. С.13-31, dirigé contre les structuralistes occidentaux, avant tout Braudel, et indirectement, contre leurs sympathisants soviétiques. Dans cet article, Le Roy Ladurie figure en tant que partisan de la théorie de l'immobilisme de l'économie européenne des XIII^e-XVIII^e siècles, mais on le cite d'après l'exposé fait par l'autre historien qui était à l'époque sous-rédacteur en chef de la même édition : Чистозвонов А. Н. Валовой доход крестьянских хозяйств и государственное налогообложение в Голландии в начале XVI в. // « Средние века » вып. 42. Москва : 1978. С.84-97. Cependant, comme précédemment, dans cet article non « méthodologique », l'ouvrage de E. Le Roy Ladurie n'est mentionné qu'une seule fois. De plus, il n'est pas question de *Paysans de Languedoc* ni même de *Histoire de la France rurale*, mais de son article programmatique sur « L'histoire immobile » publié dans les *Annales*.

Déjà le nouvel article de Yuri Afanassiev écrit avant qu'on ait même songé à une *Péréstroïka*, avait annoncé les perspectives d'un tel rapprochement¹⁸. D'autant plus qu'en profitant de son influence, il était alors en train de mettre en œuvre l'ambitieux projet de publication de la *Civilisation matérielle* de F. Braudel. En 1989, les deux trajectoires se sont définitivement croisées, lorsque, par des efforts conjoints d'Afanassiev, de Gurevich et de Bessmertnyj, d'une part, et du nouveau directeur de l'Institut d'histoire universelle, A. Tchubar'jan, d'autre part, on a organisé une conférence à grande échelle, consacrée au jubilé de l'école des *Annales*. Selon les témoins oculaires, la situation y rappelait un peu l'inversion carnavalesque : le bureau les a consacrés historiens, eux qui étaient encore hier non autorisés à quitter le pays, tandis que les représentants de l'*establishment* historiographique soviétiques se sont installés dans la salle de réunion à titre de simples spectateurs ou figurants¹⁹. Et les historiens soviétiques discutaient des possibilités d'une synthèse des meilleures traditions du courant marxiste et des acquis de l'école des *Annales*. Les invités faisaient poliment des signes d'approbation. Parmi les vedettes françaises de premier plan on salue E. Le Roy Ladurie...

Là-dessus, on aurait pu mettre un point final. C'était un triomphe. Le marxisme-léninisme en tant qu'unique méthode obligatoire pour tous les historiens soviétiques, s'est effondré avec plus d'éclat que le mur de Berlin. Or, ni chercheurs ni enseignants ne pouvaient continuer à exister sans une carcasse robuste de citations ni un panthéon fiable d'autorités. À notre Institut d'histoire universelle, arrivaient des lettres inquiètes : « Nous avons compris comment *il ne faut plus* faire de l'histoire et comment il ne faut plus l'enseigner. Mais vous devez maintenant nous expliquer au plus vite comment *il faut* bien l'enseigner ! ». Pour donner une réponse à cette question, l'une des variantes consistait à conseiller de l'écrire désormais en s'appuyant sur « la vraie et juste méthode scientifique proposée par l'école des *Annales* ». Les maîtres non seulement des « premières » et des « deuxièmes », mais aussi des « troisièmes » *Annales*, se sont trouvés dans une position qui ne leur était point propre, – celle d'un Marx-Engels-Staline : on les citait à tort et à travers. En 1992, à RGGU, nouvelle université créée à la place de l'ancienne École supérieure du Parti, Yu. Afanassiev inaugure le Centre russo-français d'anthropologie historique Marc Bloch, structure censée devenir un avant-poste de la diffusion de la nouvelle approche de l'histoire, susceptible de prendre le relais des écoles historiques périmées, sur lesquelles pesait le péché originel du marxisme soviétique.

18 Афанасьев Ю.Н. Вчера и сегодня «Новой исторической науки» // Вопросы истории, 1984. N 8. С.24-37.

19 Копосов Н.Е. Указ. соч. С.143.

D'ailleurs, ce n'était qu'une tendance, vu que l'école des *Annales* était moins que tout autre compatible avec le rôle qu'on voulait lui assigner – celui d'une « doctrine toute-puissante et triomphante ». Pour travailler avec des savants d'autorité comme les siens, il fallait un art plus grand encore que celui des glossateurs médiévaux. Quant à E. Le Roy Ladurie, il était, en plus, l'auteur le moins approprié pour servir à cette fin. En effet, les uns le citaient en tant qu'apologiste d'une « histoire sans hommes », les autres au contraire voyaient en lui le « champion du retour de l'homme dans l'histoire ». Certains le percevaient comme l'adversaire de l'histoire immobile, non événementielle, d'autres faisaient de lui le maître de la reconstruction de l'événement historique. Enfin, il y avait ceux qui le considéraient comme le concepteur de l'histoire des mentalités, tandis que leurs opposants affirmaient qu'il était un fidèle représentant de la micro-histoire sur le sol français.

416

Heureusement, Le Roy Ladurie a échappé à la transformation en un classique « de type soviétique », car, pour ce faire, il était peu commode et trop contradictoire. En revanche, lui, contrairement à d'autres *Annalistes*, a été soumis à une procédure de transformation en classique de type occidental contemporain, c'est-à-dire, qu'on cite, mais qu'on ne lit pas. En fait, il était assez difficile de le lire en russe. En 1993, paraît, enfin, son manifeste en russe : il s'agit de la traduction de « L'histoire immobile » publié dans la revue *Thesis* qui se voulait continuatrice de la tradition de « revues de comptes rendus ». À ce jour encore, la plupart des références à E. Le Roy Ladurie sur *Runet* sont faites d'après cet article²⁰.

La revue *Thesis* n'a pas duré. En revanche, le programme de traductions de l'ambassade de France en Russie, *Pouchkine*, censé faciliter la publication des auteurs français en langue russe, et l'activité fructueuse du programme *Translation project* de la Central European University ainsi que d'autres institutions liées à la *Foundation George Soros*, ont suscité toute une lame de publications. On peut citer *Les Rois thaumaturges* et *La Société féodale* de M. Bloch, *Le Temps des cathédrales* de G. Duby, deux livres de Ph. Ariès, huit livres de J. Le Goff, trois épopées de Braudel en huit volumes. Pourtant, pas un seul livre de E. Le Roy Ladurie.

Et cela s'explique facilement. C'est un auteur très difficile à traduire, non pas à cause d'un langage trop compliqué (comparé à Michel Foucault ou à Paul Ricoeur, il écrit très clairement), mais vu les propriétés de son style issues de sa nature de *renard*, selon la classification d'Archilochus qui a divisé les penseurs en « hérissons » ou en « rénards ». De fait, il fait régulièrement irruption dans le territoire d'autres disciplines, dresse des parallèles hardis, joue de métaphores inattendues, en se rapprochant ainsi du style de Michelet et, ce qui est encore pis,

20 Ле Руа Ладюри Э. Застывшая история // Thesis : Теория и история экономических и социальных институтов и систем. Вып. 2. Москва : 1993.

en faisant constamment appel à l'érudition du lecteur. Pour le lecteur étranger de ses œuvres, quelque bonne qu'en soit la traduction, elle doit forcément être dotée de vastes commentaires et vérifiée par un rédacteur scientifique.

Mais voilà qu'en 2001, à Ekaterinbourg, paraît *Montaillou*²¹ – texte énorme et peu aisé à traduire. En effet, sans compter de nombreuses autres difficultés, il y a là beaucoup de mots spécifiquement occitans, et en outre, une quantité de termes agricoles. Il faut ajouter que tout ce travail se déroulait dans les conditions d'une crise continue causée par le *Default* russe de 1998. On devrait rendre hommage à V.A. Babintsev qui a envoyé la traduction à l'Institut d'histoire universelle pour demander l'avis des experts. Grâce aux efforts conjugués des critiques et des consultants sous la direction du rédacteur scientifique D. Charitonovitch, on a fini par réaliser cette traduction conforme et lisible, accompagnée de commentaires indispensables. Quoi qu'il en soit, beaucoup de professeurs d'universités l'utilisent volontiers dans leurs cours.

Et si par hasard quelque puriste faisait une grimace mécontente en lisant tel ou tel passage de cette traduction, on pourrait bien le renvoyer à la traduction suivante, cette fois de *La Dime royale*, parue en 2004. Il est curieux de savoir que le livre a été publié par une maison d'édition moscovite assez sérieuse, très appréciée à l'époque soviétique. Or, ce texte donne l'impression d'une jungle où l'homme n'a jamais mis le pied. Pour ne citer que quelques exemples, le conseiller du parlement de Paris, Anne du Bourg, exécuté en 1559, s'y transforme en « La martyre Anna du Bourg », courageuse dirigeante (!) de petites fractions du parlement, tandis que *Le Quart Livre De Pantagruel* devient le fameux livre de Rablais « Un quart de livre » (livre n. f.)²². Le plus piquant est que cette édition a été financée par le programme *Pouchkine*, c'est-à-dire sur le dos des contribuables français.

C'est que, le marché libre et la latitude octroyée ont amené à l'atrophie de l'Institut, et même de la rédaction scientifique, désormais mal vue en tant que produit monstrueux du totalitarisme soviétique. Hélas, la traduction de *l'Histoire de France des régions* porte les traces des mêmes difficultés : la maison d'édition ROSSPEN fort estimable par ailleurs, a, en l'espèce, décidé de lésiner sur la rédaction scientifique²³. Résultat : à la différence de *Montaillou*, ni *La Dime royale* ni *Histoire de France des régions* n'ont suscité de réaction convenable de la part du lectorat russe.

21 Ле Руа Ладюри Э. Монтайю, окситанская деревня (1294-1324) / пер. с фр. В.А. Бабинцева и Я.Ю. Сенцова. – Екатеринбург : Изд-во урал. ун-та, 2001.

22 Ле Руа Ладюри Э. История Франции. Королевская Франция. От Людовика XI до Генриха IV. 1460-1610 / Пер. с фр. Е.Н. Корендясова и В.А. Павлова. Москва : « Международные отношения », 2004. С.187, 190.

23 Ле Руа Ладюри Э. История регионов Франции. Периферийные регионы Франции от истоков до наших дней / пер. с фр. М.Б. Ивановой. Москва : РОССПЭН, 2005.

Cette perception difficile de l'œuvre de E. Le Roy Ladurie dans la Russie d'aujourd'hui résulte du fait que, pour la comprendre d'une manière adéquate, il faut connaître les réalités de l'histoire et de l'historiographie françaises. S'il y a trente ans, on comptait pas mal de gens de cette trempe, aujourd'hui la situation est tout autre. Ont disparus, comme les mammouths, les historiens travaillant sur l'histoire agraire de la France et, plus largement, sur l'histoire économique. Il y a peu de gens qui puissent, en ce moment, apprécier la richesse empirique des écrits de ce *braconnier de Clio*. Est morte aussi la volonté même de regarder par les brèches pratiquées dans le « rideau de fer ». La quête de nouvelles orientations méthodologiques se fait déjà autour d'axes différents, jouant sur les déconstructions et autres horizons du *linguistic turn*, si bien qu'un auteur qui oserait confesser ouvertement que les *choses* l'intéressent plus que les *paroles*, passerait pour un rétrograde. Les citations de E. Le Roy Ladurie ne manquent pas, mais elles proviennent le plus souvent de seconde main. L'ironie, c'est ce « philosophe » réputé est cité précisément par les « historiosophes » et les « méthodologues », enseignants de théorie et méthodologie de la connaissance historique. Les œuvres de cet historien, maniaque du travail des sources, sont utilisées ici essentiellement par les gens n'ayant aucune expérience du travail dans les archives et de l'interprétation de données empiriques. Alors, rien d'étonnant à ce que les lecteurs russes ignorent complètement ses études consacrées à Saint-Simon²⁴ ou aux Platter²⁵, largement discutées en France depuis les vingt dernières années.

Mais, il serait dommage de terminer ce récit sur une note aussi pessimiste. Il est certain que les idées de Le Roy Ladurie sont beaucoup plus présentes dans les travaux d'historiens russes que cela n'apparaît à première vue. J'en donnerai quelques exemples.

1. À cette même époque où les historiens russes se sont mis à chercher de nouvelles autorités, les idées de Lev Goumilev acquièrent une très grande popularité. À cette époque, on pouvait le classer, à bon droit, parmi les représentants de la « science historique soviétique non officielle » déjà mentionnée. N'oublions pas que son oeuvre théorique principale – *L'Ethnogénèse et la biosphère de la Terre* – quoique soutenue chez les géographes, a, dans les faits, été « mise en dépôt », s'étant trouvée dans la même zone grise que les recueils de comptes rendus publiés par l'INION. Prouvant le lien entre le principal sujet de l'histoire, l'ethnie, et les facteurs climatiques, géographiques et génétiques, Goumilev rompait résolument avec

24 E. Le Roy Ladurie, *Saint-Simon ou Le système de la Cour*, Paris, Fayard, 1997.

25 *Id.*, avec Francine-Dominique Liechtenhan, *Le Siècle des Platter, 1499-1628*, Paris, Fayard, t. I, 1995, t. II, 2000, t. III, 2006.

le matérialisme historique. Aujourd'hui, il est devenu l'étendard des soi-disant « eurasistes », l'université d'Astana au Kazakhstan porte son nom, son monument se dresse au centre de la ville de Kazan. Mais ce qui nous intéresse en l'occurrence, c'est qu'il a été le premier à publier une analyse critique sur la traduction russe de *l'Histoire du climat*²⁶ dans la revue *Nature*. Par la suite, il s'est souvent référé à E. Le Roy Ladurie dans ses travaux de synthèse, ou il essayait de retracer une théorie générale de l'ethnie, de relater le changement du niveau de la mer Caspienne ou les relations entre la Russie et la steppe. Lev Gumilev est décédé il y a un quart de siècle, mais, compte tenu de la popularité dont jouissent ses travaux, on peut dire que c'est grâce à Goumilev que nous vivons une incessante réactualisation des idées d'E. Le Roy Ladurie.

2. Tout récemment, en 2007, Andrej Klimenko, Andrej Korotaev et Dmitrij Prussakov ont proposé une théorie originale de l'apparition de l'islam²⁷. Les auteurs constatent un changement catastrophique du climat en Arabie au VI^e siècle, causé par l'éruption d'un volcan indonésien (dont témoignent, en particulier, les glaciologues qui ont étudié la Cordillère Antarctique). Ces transformations climatiques vont engendrer d'autres mutations, sur le terrain des structures politiques et sociales ; d'assez complexes structures étatiques et protoétatiques ayant existé dans la péninsule arabique, sont devenues un « plaisir trop coûteux », et les tribus arabes sont passées à l'organisation tribale plus économe. En outre, pour régler les relations entre les clans et les pousser à la réalisation d'importantes tâches (dans les conditions de l'expansion de la part des superpuissances, telles l'Iran, Byzance, Axum), il fallait trouver des intermédiaires entre les clans et les tribus. Ce rôle est assigné aux nombreux prophètes, parmi eux, Mohamed, lequel, pour des raisons différentes, aurait eu le plus de chance.

Cette approche fait clairement apparaître certains traits du style leroyladurien. Même si l'ouvrage en question ne fait pas de référence directe à E. Le Roy Ladurie, V. Klimenko est connu en tant que fondateur d'une nouvelle discipline qu'il appelle lui-même « climatologie historique » et qui explique, entre autres, les causes des élans et des chutes de grands Empires²⁸. Parmi les chercheurs d'autorité qui ont fourni les bases à une approche systématique pour l'étude de l'influence du climat sur l'histoire, V. Klimenko cite E. Le Roy Ladurie avec

26 Гумилев Л.Н. От истории людей к истории природы : Рец. на книгу : Э. Ле Руа Ладюри. История климата с 1000 года / пер. с франц. Ленинград : 1971 // Природа. – 1971. – N 11. – С.116-117.

27 Коротаев А.В. Клименко В.В. Пруссаков Д.Б. Возникновение ислама: социально-экологический и политико-антропологический контекст. Москва : ОГИ, 2007.

28 Клименко В. В. Климат. Непрочитанная глава истории. Москва : МЭИ, 2009.

son *Histoire du climat*. Le deuxième auteur du livre sur l'apparition de l'islam, l'orientaliste A. Korotaev, s'appuie lui aussi dans ses recherches, sur notre *braconnier de Clio*, mais cette fois ce dernier y figure en qualité du père fondateur de la science des cycles démographiques dans les sociétés préindustrielles, exposée dans *Les Paysans de Languedoc*²⁹.

3. L'historien Sergej Nefèdov qui s'occupe de l'analyse factorielle, reconstruit l'histoire des cycles démographiques en étendant ses observations à l'Eurasie tout entière. Il se solidarise avec le maître français pour ce qui concerne l'impossibilité de réduire les changements démographiques aux seuls facteurs climatiques. D'après lui, la campagne russe de la fin du XIX^e siècle aurait souffert de sous-alimentation due, avant tout, aux processus démographiques, notamment, à la surpopulation agraire³⁰.

420

4. Boris Mironov, historien de la génération antérieure, est l'auteur de *Histoire sociale de l'Empire russe*³¹, ayant, en son temps, fait grand bruit. Son idée principale consiste en la « normalisation » de l'histoire russe. Il soutient, notamment, que malgré toutes les particularités nationales que possédait la société russe, son évolution allait *grosso modo* dans le même sens que celle des autres pays occidentaux en voie de modernisation. Dans cette optique, la révolution de 1917 apparaîtrait plutôt comme un écart par rapport au cours normal des choses. Dans sa dernière recherche qui porte sur le bien-être de la population russe à la veille de la révolution³², B.N. Mironov a choisi comme point de départ les données anthropométriques, y compris la taille et le poids de conscrits et de recrues, au cours des derniers 150 ans de l'existence de l'Empire russe. Ces données témoignent de l'amélioration de modules physiques de la population rurale, devenue surtout visible après les réformes d'Alexandre II. Son hypothèse est appuyée par de nombreuses données statistiques, ce qui l'amène à la conclusion qu'il est impossible de voir la cause de la révolution dans la crise maltusienne de la surpopulation agraire. La vraie cause, selon B. Mironov, repose dans la lutte politique à l'intérieur de l'élite ou encore entre l'élite et la « contre-élite ». Il est important de constater que là encore, c'est le vieil ouvrage

29 Коротаев А.В. Долгосрочная политико-демографическая динамика Египта. Циклы и тенденции. Москва, « Восточная литература », 2006. С.83.

30 Нефедов С.А. Концепция демографических циклов. – Екатеринбург : Изд. УГГУ, 2007. – С.125-127. Его же. Демографически-структурный анализ социально-экономической истории России. – Екатеринбург : Изд-во УГГУ, 2005.

31 Миронов Б.Н. Социальная история России периода империи (XVIII – начало XX в.) : Генезис личности, демократической семьи, гражданского общества и правового государства. Санкт Петербург : Дм. Буланин, 1999. Т. 1, 2 ; 2-е исправл. изд. Санкт Петербург : Дм. Буланин, 2000.

32 Миронов Б.Н. Благосостояние населения и революции в имперской России : XVIII-начало XX века. Москва : Новый хронограф, 2010.

de Le Roy Ladurie sur les perspectives d'application des méthodes quantitatives à l'analyse des données anthropométriques de conscrits français qui a servi de point de départ³³.

On voit que, de nos jours, les idées d'Emmanuel Le Roy Ladurie en Russie ont été reprises non pas par le détachement avancé et toujours croissant des spécialistes en matière de méthodologie, historiosophie, épistémologie ou historiographie, mais par des chercheurs d'un type différent³⁴ – par ceux qui sont plutôt *renards* que *hérissons*. Ils sont loin d'être unanimes³⁵ : cette sorte de gens n'aime pas « se mettre en rang ». Entre eux existent des oppositions scientifiques, parfois même idéologiques, irréconciliables qu'ils ne sont pas du tout enclins à masquer. Pourtant, ces gens ont beaucoup en commun – ils ressemblent tous, d'une façon ou d'une autre, à Le Roy Ladurie. Ce sont bien eux qui constituent son public bienveillant et prometteur.

33 E. Le Roy Ladurie, N. Bernageau, Y. Pasquet, « Le conscrit et l'ordinateur. Perspectives de recherches sur les archives militaires du XIX^e siècle français », *Studi Storici*, 10, 1969.

34 Je n'ai pas dit volontairement *par des historiens* : de tous les auteurs cités, il n'y a qu'un historien professionnel, B.N. Mironov (qui est, d'ailleurs, économiste de formation).

35 C'est ainsi que, dans les pages de la revue électronique *Clidynamique* (<http://clidynamics.ru/index.php?option=com_content&task=view&id=112&Itemid=1>), s'est produite une polémique acharnée entre les partisans de S.V. Nefédov et ceux de B.N. Mironov. Il suffit de citer ici le titre d'une des réponses données par B.N. Mironov à son adversaire : « Lénine vivait, Lénine vit, mais il vivra à peine ».

POSTFACE

Denis Maraval

Il n'est pas très facile de succéder à la crème des historiens réunis par Francine-Dominique Liechtenhan pour rendre hommage à Emmanuel Le Roy Ladurie. Une postface de ma part peut sembler incongrue, puisqu'un éditeur a plutôt vocation à rester dans l'ombre qu'à se faire valoir lui-même. J'ai donc été tenté d'abord de décliner l'offre de conclure ce volume et d'esquiver un pari en plus : tenir compte de trois générations de chercheurs. Comment ne pas faire de jaloux ?

Comme Dominique insistait et comme j'éprouve pour Emmanuel Le Roy Ladurie une affection qui ne nuit en rien à l'admiration, j'ai fini par accepter, à la condition que je n'aurais à produire qu'un témoignage qui pourrait apporter un peu de lumière sur l'homme et son « fonctionnement » : il est vrai que le métier d'éditeur n'est pas, là-dessus, le plus mauvais poste d'observation...

Je vais donc égrener quelques souvenirs et anecdotes qui me paraissent exemplaires.

Comme tout étudiant d'histoire, j'avais lu une partie des *Paysans de Languedoc* où j'avais observé que l'érudition n'était pas nécessairement aride et qu'elle pouvait donner à penser voire à rêver... *L'Histoire du climat depuis l'an mil* avait été l'un des deux ou trois livres qui m'avaient montré à quel point « l'histoire batailles » et « l'histoire politique » pouvaient paraître pauvres comparées aux voies inédites que pouvait ouvrir la « nouvelle histoire ». Plus tard, alors que j'étais un jeune éditeur, j'avais été émerveillé (et très envieux) du fabuleux succès de *Montaillou* : il m'avait enseigné une chose, que l'excellence de l'historien et de son travail ne s'opposaient pas au succès, bien au contraire. Je n'ai, depuis lors, jamais changé d'avis, car cette maxime s'est pour moi constamment vérifiée durant les 25 années où j'ai dirigé les collections chez Fayard.

Lorsque je suis entré dans cette maison en 1985, une belle surprise m'attendait : Claude Durand avait signé un contrat avec... Emmanuel Le Roy Ladurie pour ses projets sur les Platter. Les livres ne sont pas venus tout de suite, BN (pas encore BnF) oblige, mais ils ont été écrits jour après jour, et j'ai fini par publier une quinzaine d'ouvrages de l'illustre historien, pour certains sur des sujets tout à fait inattendus. Cela fait de Fayard l'éditeur principal de

l'un nos plus féconds auteurs : trois volumes relatifs aux Platter, quatre sur le climat, le grand travail sur Saint-Simon et la Cour, le volume *Ouverture, société et pouvoir* [...] dans l'histoire, la suite des écrits de Pierre Prion, etc., etc. Ce traitement de faveur qu'il nous a réservé, nous ne l'avons pas obtenu en le couvrant d'or au moyen d'à-valoirs élevés – ce qui pourtant aurait été justifié ces livres se vendent très bien ici comme à l'étranger – mais juste parce que nous avons noué au fil des années un très fort lien de confiance et d'amitié. Emmanuel est en effet, sur le plan des relations humaines aussi, un homme de la longue durée ; il ne se laisse pas apprivoiser facilement, car il est très attaché à sa liberté. Il faut avoir avec lui un commerce au long cours, lui consacrer du temps et ne jamais lui prêter une oreille distraite, car il y a toujours quelque chose à saisir derrière des propos en apparence sinueux et décousus ou encore portant sur des sujets à très long terme. Il faut aussi savoir que c'est un esprit universel et insatisfait. Pour notre plus grand bonheur, il n'estime jamais une recherche ou une enquête closes ; ses dossiers restent ouverts en permanence. Une anecdote : le comportement obscurantiste des grands médias lors de la tempête de décembre 1999, qui n'avaient pas même pensé à interroger un historien pour savoir si cet événement avait ou non des précédents, m'a conduit à interroger Emmanuel là-dessus et m'apercevoir qu'il continuait à nourrir un dossier « Climat » depuis les années 1960. Notre conversation m'a montré que le sujet le passionnait toujours et qu'il serait partant pour une nouvelle aventure éditoriale sur l'histoire du climat. Résultat dix ans plus tard : quatre livres et bientôt cinq qui ont entièrement fondé une discipline aujourd'hui indispensable aux sciences dites dures et propre à éclairer les débats sur le réchauffement.

Emmanuel est aussi l'opposé de l'historien spécialisé rigoureusement dans une époque, dans un espace et dans une approche et/ou dans une méthode. Tantôt, il estime que c'est le politique qui prime (*L'État royal*), le religieux et le social (*Montaillou*) qui l'emportent, ou encore le système des représentations qui comptent le plus (*Saint-Simon ou le Système de la Cour*). De la même façon, il refuse l'enfermement chronologique, ce qui donne les magnifiques résultats que vous connaissez tous. C'est le corollaire de l'ouverture permanente des dossiers. Cette générosité intellectuelle, cette ouverture aux travaux des autres, cette curiosité toujours en éveil ont fait vivre un éditeur généraliste comme moi dans un climat d'ouverture enthousiasmant. Qui m'a fait connaître l'existence du livre de René Weiss sur les derniers cathares de Montaillou ? Nul autre qu'Emmanuel. Qui insiste pour que la contribution de tel ou tel collaborateur spécialisé soit bien mise en valeur sur la couverture des livres, au risque d'agacer l'éditeur qui préfère toujours mettre en avant exclusivement le nom d'un auteur célèbre ? Encore Emmanuel !

Une telle capacité à partager et à dialoguer, chez un homme capable de se mettre à l'allemand à 60 ans pour comprendre la très difficile langue de la famille Platter, de s'emparer de sujets où il y a parfois plus de coups à prendre que de lauriers à recueillir de la part des collègues, tout cela montre bien que nous avons affaire à un historien hors du commun d'une culture et d'une curiosité universelles. Là est le secret : Emmanuel Le Roy Ladurie donne et partage parce qu'il possède beaucoup.

TABLE DES MATIÈRES

429

Avant-propos	7
Francine-Dominique Liechtenhan	
Régions	11
Emmanuel Le Roy Ladurie	

PREMIÈRE PARTIE

LE CLIMAT, L'HISTOIRE ET LE CHIFFRE

Le climat au Moyen Âge : Italie du Nord, XI ^e -XIII ^e siècle	43
Luca Bonardi	
Climat et mortalité en France, de l'Ancien Régime à l'époque actuelle	53
Daniel Rousseau	
Climate Change: Observations, Projections, and General Implications for Viticulture and Wine Production	61
Gregory V. Jones	
Trente ans de nouvelle histoire anthropométrique (1979-2009) : esquisse d'un bilan	81
Laurent Heyberger	

DEUXIÈME PARTIE
AUTOUR DES PLATTER

Emmanuel Le Roy Ladurie, les guerres de Religion ou quelques lignes de force d'une pensée de l'histoire	99
Denis Cruzet	
Du rêve à l'Enfer : Érasme et Bâle	113
Marie Barral-Baron	
Fabrique et usages de l'image de Genève dans les écrits de Calvin	133
Nathalie Szczech	
L'œil du touriste à Marseille : de l'étudiant bâlois Thomas Platter (1597) au dominicain aventurier Jean-Baptiste Labat (1706)	155
André Zysberg	
430 Thomas Platter le Jeune à la découverte de la Catalogne	179
Bertrand Haan	
<i>Cool Britannia</i> (1599) : poète, médecin, et Jules César à Londres	191
René Weis	
Imaginer la boutique de la famille Mendès	203
Anne Zink	

TROISIÈME PARTIE
NOBLESSE ET SOCIÉTÉ

Le système de la Cour avant Saint-Simon : Le rang et le sang aux XII ^e et XIII ^e siècles	221
Martin Aurell	
Le secret et le public à la cour de France : un système de gouvernement	241
Lucien Bély	
Le duc de Choiseul et le « système de la Cour »	249
John Rogister	
Une histoire tirée par les cheveux. Le jour où Louis XIV décida de porter la perruque... ..	257
Joël Cornette	
Coups d'État féminins et hiérarchie de cour en Russie au XVIII ^e siècle	271
Francine-Dominique Liechtenhan	
Rêves et sommeil de la raison	289
Patrice Higonnet	

Utopie populaire et la désacralisation de l'image royale pendant la Révolution française	315
--	-----

Ouzi Elyada

Conflits nobiliaires à la cour de France. Édition critique des <i>Réflexions et considérations</i> de Boulainvilliers contre le <i>Mémoire des formalités</i> de Saint-Simon (1713)	331
---	-----

Diego Venturino

QUATRIÈME PARTIE

ITINÉRANCES

De Uppsala à Jérusalem : l'itinéraire de Frédéric Hasselquist (1722-1752)	375
---	-----

Dominique Bourel

Le Grand-Justicier et l' <i>Arbre de justice</i> : considérations sur la « justice retenue » sous l'Ancien Régime	385
---	-----

Paolo Alvazzi del Frate

Emmanuel Le Roy Ladurie en Italie. L'homme, l'historien et son œuvre	395
--	-----

Andrea Martignoni

La perception de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie en URSS et en Russie ...	407
---	-----

Pavel Ouvarov

Postface	423
----------------	-----

Denis Maraval

<i>Tabula gratulatoria</i>	427
----------------------------------	-----

Table des matières	429
--------------------------	-----

431

HISTOIRE, ÉCOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE Table des matières

Le 19 juillet 2009, Emmanuel Le Roy Ladurie fêta son quatre-vingtième anniversaire dans l'intimité familiale. Pour ses amis, collègues et élèves, auxquels s'associa une jeune génération de chercheurs inspirés de l'œuvre de ce grand historien, un colloque et un ouvrage en son hommage s'imposaient.

Les contributions consacrées à son œuvre présentent des bilans et des ouvertures vers de nouvelles recherches, la thématique s'échelonnant du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Une large place est accordée à l'histoire du climat, à la démographie et à l'anthropométrie.

La deuxième partie de ces hommages est consacrée au *Siècle des Platter*. Les journaux de cette fratrie se prêtent à l'histoire comparée, leurs récits offrant d'impressionnants tableaux de l'Europe du XVI^e siècle. Le système de cour occupe une importante partie de cet ouvrage, une attention particulière étant portée aux femmes dans la hiérarchie princière, au cérémonial et aux apparences. Le contrecoup révolutionnaire s'articule logiquement avec une analyse dépréciative du système de cour.

Ce recueil se clôt sur des réflexions sur les retombées de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie à l'étranger, où sa pluridisciplinarité influença des générations d'historiens, ceci dans les pays les plus lointains.

Couverture : Lucas Van Valckenborch (ca 1535-1597), *Paysage de printemps (mai)*, huile sur toile, 1587, Vienne, Kunsthistorisches Museum © La Collection/Imagno

